



## **Chronique du 18 juillet 2014**

### **L'année de la baleine, récit d'un naufrage – Cie Où sommes-nous :**

Le visage soucieux, il commence l'air assuré son récit. Tout commence bien. On part en catamaran de Ziguinchor, en Casamance, avec pour objectif Sainte Lucie, à l'autre bout de l'Atlantique. Mais cette histoire vraie chavire au bout de quelques minutes, alors que Jacques Michel semble plus heureux que jamais sur les vagues, baigné par les sons rieurs des enregistrements d'époque qu'il écoute les yeux plissés.

On croit sentir le dos dur du cachalot lorsqu'il s'immisce dans cette carte postale et qu'il retourne sans vergogne le navire. On le croit d'autant plus que le décor s'effondre et que notre comédien se retrouve seul. Seul sur scène, loin de son navire, loin de tout, effarouché mais aussi émerveillé par le rarissime événement qui vient de lui arriver.

Commence alors le survol de cet esprit bipolaire sur la pièce, qui persistera jusqu'aux applaudissements finaux. Tantôt Michel réalise avec effroi à quel point la mort et le drame étaient proches, tantôt il se sent attaché de manière irrationnelle au cétacé.

A la croisée des chemins maritimes entre Moby Dick et sa propre histoire, l'acteur virevolte, l'acteur crie sa colère ou son ataraxie dans des pinacles emphatiques, l'acteur, enfin, veut se faire comprendre du public.

Raconter une histoire vraie et traumatisante sur les planches d'un théâtre après avoir foulé celles de son esquif noyé, voilà le défi que relève le comédien. Avec fougue, avec énergie, c'est un cri du cœur et un appel à l'esprit qui nous est lancé, et que nous sommes tous invités à saisir.

**Noé MICHALON**